

INTERFACE

**Maison de la Mémoire de
Mons**



Trimestriel - Numéro 114 - Avril 2016

	Pages
Editorial	1
Activités	
Kasàlà 2e partie - Atelier d'écriture animé par Delphine Gérard	2
Ode à la vie (J. Lansman, A. Lefebvre, J. Thirion et J. Mottoul	
Journée de rencontre autour du culte de St Vincent et de Ste Waudru	6
Chantecité - concert et récital littéraire	7
Atelier d'écriture par Astrid Decroly - empoisonneuses ...	8
Visite-conférence de Serge Ghiste reportée à une date ultérieure	9
La trouille des sources au confluent - un grand jardin montois	10
A la rencontre de l'église St-Nicolas - Déborah Lo Mauro	11
La Trouille un grand jardin à (re)découvrir - conférence de G. Bavay	12
A la découverte du petit patrimoine de Mons nord-sud - A. Faehrès	13
Le petit patrimoine montois - un curieux chronogramme (A. Faehrès)	14
Jacques Du Breucq et son temps - deuxième partie (G. Waelput)	20
Art et mémoire - Et si nous levions la tête ? (D. Lo Mauro)	29
Chroniques villageoises - Cibly : le château de Zomberg réduit en simple potale (B. Detry)	33

E-mail : maisondelamemoire.mons@gmail.com

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable

Pierre Moiny, rue du Grand Trait, 173

7080 - LA BOUVERIE

Editorial

Voici déjà notre programme de printemps.

Ce trimestre sera dominé par notre exposition « La Trouille, des sources au confluent », faite en collaboration avec « Hyon, cadre de vie ». Gérard Bavay y travaille depuis un an. Ce sera l'occasion de découvrir une rivière peu connue. Nous vous attendons au vernissage le vendredi 13 mai. Cette expo se combinera avec une conférence donnée par Gérard, le 1er juin, sur « La Trouille, un grand jardin à (re)découvrir ».

Avant cela, le cloître sera occupé par les artistes. Une 1ère expo vous permettra de confronter les calligraphies du groupe Aureum Vellus avec les tiffinographies (œuvres inspirées de l'alphabet des Touareg) de Souéloum Diagho. Une 2e expo vous présentera les aquarelles de quatre artistes de la région (J. Lansman, A. Lefebvre, J. Mottoul et J. Thirion).

Venons-en aux ateliers d'écriture. L'un, sous la houlette d'Astrid Decroly, prendra comme thème les empoisonneuses célèbres. Les deux autres, animés par Didier Georges et Delphine Gérard, seront consacrés au kasàlà, une démarche inspirée des traditions africaines. Ces ateliers déboucheront sur la soirée du 16 avril, au cours de laquelle la Chorale Chantecité présentera un concert tandis que les participants à l'atelier d'écriture mettront en œuvre le kasàlà en déclamant leurs textes. Une soirée-duo originale.

Toujours le 16 avril, de 14 à 17 h, aura lieu une rencontre sur le thème « Autour de saint Vincent et de sainte Waudru », en collaboration avec le Cercle archéologique de Soignies.

Ce n'est pas tout. Nous vous proposons une visite guidée de l'église St-Nicolas. Attention ! Au départ, une première visite, de type historique, doublée d'un exposé, devait avoir lieu le 30 avril mais les problèmes rencontrés par Serge Ghiste l'obligent à postposer cette visite. Par contre, la visite artistique, sous la conduite de Déborah Lo Mauro, aura bien lieu le 28 mai et elle vaudra la peine, comme vous le constaterez dans les pages qui suivent.

Vous trouverez aussi dans ce numéro les quatre rubriques qui occuperont la partie thématique au long de cette année 2016.

Bon début de printemps à tous et toutes !

Jean Schils

Activités

CYCLE PAROLES



Kasàlà (2e partie) Atelier d'écriture animé par Didier Georges et Delphine Gérard

Au départ des œuvres exposées par Aureum Vellus et Souéloum Diagho, la Maison de la Mémoire vous a convié à un premier atelier le 19 mars dernier. Voici maintenant la deuxième partie.

Aucune connaissance préalable n'est requise une participation au premier atelier est indispensable. Les 2 ateliers forment un tout et cette deuxième partie se terminera par une proclamation publique et un récital de la chorale Chantecité lors de la soirée du 16 avril à 20 heures.



***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

**Le samedi 16 avril de 14 à 19 h
CONTACT :
Didier Georges 0498 / 53 69 40
georges.didier@live.be**

Activités

CYCLE PALETTES



Ode à la vie

Jacqueline Lansman, Alain Lefèvre, Joëlle Thirion et Joseph Mottoul

Maison de la mémoire
Rue du Grand Trou Oudart
7000 Mons

Du 16 avril
au 8 mai
2016

Ode à la Vie
Exposition Aquarelle

Et démos de ...

Jacqueline Lansman
Alain H. Lefèvre
Joseph Mottoul
Joëlle Thirion

PapierART
Isaro

contact: 0476 47 45 96
www.maisonlamemoire.be

Quatre aquarellistes, quatre regards, quatre parcours... Leurs chemins se croisent ici pour rendre hommage à la Vie. Une « Ode à la Vie » qui explore ... les émotions et les sentiments, la nature et son environnement, les lieux de vie, de travail ou de détente, les créations imaginaires et, pourquoi pas, le rêve... Quatre sensibilités et approches techniques différentes, mais le même désir de transmettre. Jacqueline Lansman, Joëlle Thirion, Alain Lefèvre et Joseph Mottoul vous invitent au partage de leurs « mondes » : ce sont vos regards qui leur donneront Vie.

Du samedi 16 avril au dimanche 8 mai

Entrée libre

Vernissage le vendredi 15 avril de 18 h 30 à 20 h 30

Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h

Samedi et dimanche de 14 à 18 h

Animations et démonstrations le samedi à 14 h

CONTACT : Gérard Gobert 0476 / 47 45 96

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Activités

Jlane. Jacqueline Lansman

Avec la dextérité du geste, son coup de pinceau livre les couleurs et joue les contrastes. Fascinée par cette technique de lumière et de transparences, JLane vous transporte dans ce qu'elle veut de « BEAU ». Et faisant de l'impossible du possible, aimant défier le difficile, voulant traduire les émotions du vécu et en fixer l'éphémère, elle dira : « AQUARELLE , miroir de l'âme, tu me conviens. » Jlane



Alain Lefèvre



Il aime jouer avec l'eau et les pigments, explorer...ne pas s'enfermer dans un moule...Rester «libre»... Accepter que la diversité soit son guide. « On peint avec le coeur et la tête plus qu'avec les mains. »

T.Gautier

Activités

Joëlle Thirion



La combinaison naturelle du dessin et de l'aquarelle l'amènera vers le portrait, qu'elle affectionne particulièrement. Une passion et un plaisir qu'elle partage et essaie de communiquer en animant ses ateliers et stages. « L'art, c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme. » André Malraux

Joseph Mottoul

Il s'est vite tourné essentiellement vers l'aquarelle, trouvant dans cette technique ce qui lui correspondait le mieux dans l'exécution rapide de l'oeuvre, sa spontanéité. Mettre «en lumière» les paysages qu'il traverse, jouer avec les pigments dans l'eau, presque s'y couler soi-même, résoudre les défis auxquels elle vous contraint... imaginer... créer une ambiance... composer l'oeuvre selon les émotions ressenties ...
« Penser avec le pinceau. »
P. Cézanne



Activités

CYCLE PAROLES



Journée de rencontre autour du culte de saint Vincent et de sainte Waudru

Dix-sept ans après la célébration de son quatrième centenaire, la confrérie Saint-Vincent de Soignies a souhaité se pencher à nouveau sur le culte de son saint patron et, une fois n'est pas coutume, sur celui de sainte Waudru. Pour ce faire, elle s'est associée avec le Cercle royal d'histoire et d'archéologie du Canton de Soignies et la Maison de la Mémoire de Mons, obtenant par la même occasion le soutien du Cercle archéologique de Mons et celui des Archives de l'État à Mons. Les organisateurs ont fait appel à trois spécialistes qui nous feront cheminer de Maubeuge à Mons et de Mons à Soignies, à la rencontre d'Aldegonde, de Waudru, de Vincent et de tous ceux qui, depuis le haut moyen âge, perpétuent la mémoire de ces saints fondateurs et les honorent de multiples manières. Ces saints, apparentés par leurs légendes, ont donné naissance à des institutions ecclésiastiques assez semblables, qui règneront sur leur cité jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Le culte d'un saint – qu'il soit liturgique, civique ou populaire – pouvait revêtir des formes variées et poursuivre des objectifs parfois contrastés : c'est à cette plongée dans les mentalités et les pratiques des habitants du Hainaut de jadis, que nous invite cette journée.



Le Mariage de Waudru et Vincent, miniature extraite des *Chroniques de Jacques de Guise*, trad. J. Wauquelin, milieu du XV^e s., Bibliothèque royale de Belgique, ms. 9243, fol. 103.

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Le samedi 16 avril de 14 à 17 h 30

Entrée libre

CONTACT et RESERVATION :
Pierre-Jean Niebes 065/400466
pierre-jean.niebes@arch.be

Activités

CYCLE PAVILLONS



Chantecité - Concert et récital littéraire

Programme

- 204 Bonjour mon cœur (P. de Ronsard-Lassus)
180 April is in my mistress face (TH.Morley)
107 Sfogava con le stelle (Rinuccini- Monteverdi)
363 Sweet Amaryllis (J.Wilbye)
372 O Amarilli schönste Zier (J.H.Scheine)
345 All creatures now (J.Bennett)
245 La Pastorella (Goldoni-Schubert)

351 Les fleurs et les arbres (C.Saint-Saens)
370 The blue bird (C.V.Stanford)
51 La petite fille sage (Madeleine Ley-F.Poulenc)
187 A peine défigurée (P.Eluard-F.Poulenc)
302 Le pont Mirabeau (G.Appollinaire-L.Daunais)
313 Syracuse (H.Salvador-B.Dimey)
337 Les feuilles mortes (J.Kosma-A.Karter)

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart



boussu

Le samedi 16 avril à 20 h

P.A.F. : 7 €

CONTACT :

Didier Georges 0498 / 53 69 40 georges.didier@live.be

Activités

CYCLE PAROLES



Empoisonneuses célèbres et autres veuves noires *Atelier d'écriture animé par Astrid Decroly (réseau Kalame)*



L'histoire regorge de bonnes femmes saines par le dessus et tueuses par le dessous : empoisonneuses, égorgeuses, vitrioleuses, ogresses... Toutes les techniques de meurtres sont dans la nature ! Cet atelier d'écriture en deux temps propose de s'en inspirer pour raconter des histoires bizarres, glauques, insolites... singulières en un mot ! Il s'agira également d'aborder la technique du portrait. Ainsi, à partir de «chemins d'écriture», les participants seront amenés à ciseler, en quelques mots bien choisis, les visages et les âmes sombres de ces femmes qui se sont rendues célèbres par leur ingéniosité meurtrière. L'écriture est suivie d'un temps de lecture, lui-même suivi de commentaires bienveillants. L'atelier se donnera sur deux jours (parce qu'il y a bien des choses à écrire sur ces vies de femmes tordues).

Les samedis 23 avril et 7 mai de 14 à 17 h

P.A.F. : 5 €

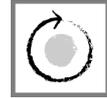
RESERVATION et CONTACT :

Didier Georges 0498 / 53 69 40 georges.didier@live.be

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Activités

CYCLE PERIPLES



Une église, un quartier : Saint-Nicolas-en-Havré
Une visite-conférence de Serge Ghiste

La visite-conférence de Serge Ghiste est reportée à une date ultérieure.

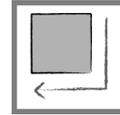
Vous serez prévenus en temps utile.

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

CONTACT : Pierre Moiny 065 / 66 69 14

Activités

CYCLE PARCOURS



La Trouille, des sources au confluent Histoire et patrimoine d'un "grand jardin" montois

Vers le nord, le paysage montois est coupé par une large barrière de bois et d'anciennes bruyères. Cette barrière borne étroitement la vallée de la Haine. Vers l'ouest et le sud, l'âge industriel a fait surgir ses horizons caractéristiques. L'est et le sud-est correspondent au « pays » de la Trouille, un vaste triangle entre Binche, Mons et Maubeuge. Ce pays regroupe plus de trente villages qui s'égrènent le long des trois cours d'eau qui drainent cette verte vallée : la Trouille, la Wampe et le By. On visite peu ce pays si proche en forme de « grand jardin ». Et l'on a tort !



Pour préparer la (re)découverte de cette vallée (et du parcours urbain de la Trouille), l'exposition en détaillera les facettes. Entre Machine à Eau et Val des Écoliers, le fil rouge de l'ancien tracé de la rivière affiche ses richesses. Vers l'amont, Hyon réclame, autour des confluent, une attention particulière. Spiennes est l'une des capitales mondiales du silex. Rouveroy partage ses souvenirs gallo-romains avec les trois chaussées qui convergent vers Bavay. Moulins, églises, châteaux et fermes font de ce pays un véritable jardin d'histoire. On atteindra ainsi l'étonnante source appelée Trouille et les confins de la Sambre en pays de Maubeuge. L'association « Hyon, cadre de vie » sera notre partenaire pour cette exposition.

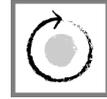
Gérard Bavay

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Du samedi 14 mai au samedi 25 juin
Vernissage le vendredi 13 mai à 18 h 30
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
Le samedi de 14 à 17 h
Fermé du 21 au 24 mai (Doudou)
Entrée libre
CONTACT : Pierre Moyny 065 / 66 69 14

Activités

CYCLE PERIPLES



A la rencontre de l'église Saint-Nicolas Visite guidée par Déborah Lo Mauro



L'église Saint-Nicolas de Mons n'est plus à présenter. Après de longues années de restauration de sa façade, de sa tour et de ses orgues, la Maison de la Mémoire vous propose de redécouvrir ce monument classé.

Comment présenter au public cette église bien connue de tous? La visite proposée permettra d'appréhender divers aspects de l'histoire passée, présente et future de l'édifice.

Tout d'abord, l'église sera replacée dans son contexte passé. Un marguillier de la fabrique d'église expliquera ensuite les travaux effectués ces dernières années, dont notamment le placement de la verrière de Bernard Tirtiaux, ou encore l'orgue fraîchement restauré. A cette occasion, un intermède musical permettra d'apprécier toutes les capacités retrouvées de cet instrument d'exception. Enfin, un détour inédit par la sacristie où nous attendront dentelles et pièces d'exception gardées habituellement à l'abri des regards terminera la visite guidée.

Un verre de l'amitié clôturera cette excursion par un moment de convivialité.

Déborah Lo Mauro

Le samedi 28 mai

P.A.F. : 6 €

RESERVATION OBLIGATOIRE :

Pierre Moiny 065 / 66 69 14

RENDEZ-VOUS devant l'église, rue d'Havré, à 14 h

***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

Activités

CYCLE PATRIMOINE



La Trouille, un grand jardin à (re)découvrir *Une conférence de Gérard Bavay*

Son nom n'est pas très attirant. Elle est aujourd'hui reléguée au-delà des boulevards. Le Trouillon n'est plus qu'un vague souvenir et il y a belle lurette que les moulins ne tournent plus entre Givry et le Pont-à-Trouille. Quant au Rivage, il n'évoque plus rien de ce que fut ce coin de Mons jusqu'à l'avènement des grandes installations portuaires napoléoniennes.

En ville, la Trouille était l'artère économique et la principale composante paysagère d'un vaste quartier bien différent du reste de la ville. On y trouvait pêle-mêle le béguinage, une abbaye, des dizaines de jardins bourgeois, de nombreux équipements militaires, des hospices (Chartriers, Bouzanton ...), des couvents (Sœurs Noires, Capucines puis Capucins, Carmes déchaussés ...), des moulins et des résidences seigneuriales.

En amont, le paysage se déploie en un vaste éventail de vallons que l'industrialisation a épargné. On y rencontre plus de trente communautés villageoises sur un substrat archéologique d'une particulière richesse. Hyon est le remarquable point de convergence de la Trouille, du By et de la Wampe.

Nous évoquerons enfin le caractère très particulier des sources de cette étonnante rivière.

Gérard Bavay



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Le mercredi 1er juin à 20 h
P.A.F. : 6 € (verre de l'amitié compris)
CONTACT : Pierre Moiny 065 / 66 69 14

Activités

CYCLE PATRIMOINE



A la découverte du petit patrimoine de Mons nord-sud

Visite guidée par André Faehrès

Une nouvelle promenade, en compagnie d'André Faehrès, à travers les rues de Mons, à la découverte de ce que l'on néglige de regarder : le petit patrimoine montois et les curiosités réalisés en pierre, bois ou métal.

Le périple de cette année est un condensé des deux visites précédentes, reprenant les pièces les plus remarquables situées dans la partie Nord-Sud de la ville. Le passage par quelques rues non visitées précédemment permettra d'observer de nouvelles pièces exceptionnelles du petit patrimoine montois.



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Depuis la première visite en 2013, plusieurs enseignes en pierre ont été mise en valeur, grâce aux subsides de la Région Wallonne. Ce sera l'occasion de les revoir et de découvrir les restaurations accomplies ou pas.

Suite à l'annonce faite dans le dépliant programme 2016, toutes les places disponibles pour la visite du 11 juin 2016 ont déjà été réservées. Réservez sans tarder, le nombre de participants est limité à 15 personnes.

Le samedi 11 juin (complet)

Le samedi 18 juin à 14 h

P.A.F. : 6 € (verre de l'amitié compris)

RESERVATION OBLIGATOIRE :

André Faehrès 065 / 34 00 67

RENDEZ-VOUS :

parking des Ateliers des FUCaM à 13 h 50

Le Petit Patrimoine montois



Il y a 300 ans ...

En quittant la ville de Mons par le côté droit de l'avenue Reine Astrid (anciennement l'avenue d'Havré) vous arrivez au début de la chaussée de Binche. Au coin de l'actuelle rue Sainte-Barbe se trouve une maison, portant le numéro 4, construite il y a 300 ans. Au-dessus de la porte cochère se trouve une pierre gravée comportant un texte en latin. Certains Montois la connaissent bien, mais pour la majorité ils passent à côté, ne se rendant compte de rien.

Un curieux chronogramme

Cette pierre gravée est pourtant exceptionnelle. Chaque ligne du texte comporte un chronogramme, le même. Il est donc répété trois fois, ce qui est rare. **M D C C V V V I** soit **1716**, l'année de la construction de cette maison, il y a 300 ans.

SENATVS PROTECTIONE STRVCTA DOMV

AD VSVM CVNCTI

EADEM PROTECTIONE TVTA CONSERVETVR

**Maison édifée sous la protection de l'autorité du Conseil communal (Sénat)
à l'usage de tous
Que sous la même protection elle soit gardée en sécurité**



A la gauche et à la droite du texte se trouve une étoile au centre de laquelle se trouve un chien qui monte la garde.

De quoi s'agit-il ?

Au début du 18^e siècle, il n'y avait que deux blanchisseries dans les environs de la ville de Mons. Ce qui était devenu insuffisant pour les marchands de toile de la ville, qui devaient faire blanchir leurs toiles grises avant de les mettre en vente. Le commerce augmentant, ils étaient obligés d'acheter des toiles blanches en Flandre, plus chères ou de faire blanchir leurs toiles grises en Flandre et même à Ath, où il y avait 11 blanchisseries. Cela augmentait considérablement leur prix de revient, les obligeant à vendre leurs toiles blanches beaucoup plus chères. Ils perdaient ainsi une bonne partie de leur clientèle.

Le Petit Patrimoine montois

Depuis plusieurs années, les principaux marchands de toile de la ville de Mons demandaient à Jean-Baptiste Hardenpont (1680-1745) et à son cousin Charles Joseph de Parèdes de pouvoir convertir en « blancherie » (Blancherie = Blanchisserie = Curoir) une partie de trois bonniers et un journal (Environ 4 hectares 22 ares) d'un pré leurs appartenant le long du ruisseau de Sainte-Barbe, situé hors la porte d'Havré, entre la chasse d'Hyon et Sainte-Barbe. (Entre les actuelles rues Vilaine et Sainte-Barbe)

En 1716, Monsieur Jean-Baptiste Hardenpont, « remontre » (Remontrer : représenter à quelqu'un les inconvénients d'une chose qu'il a faite ou qu'il est sur le point de faire) auprès des Magistrats de la ville de Mons la demande des marchands de toiles qui ont pris la résolution d'établir cette blanchisserie et pour laquelle ils ont déjà fait faire un plan par Monsieur Hubert. Mais ils ne sauraient la réaliser sans leurs autorisations, aides et protections. Pour la réaliser, ils demandent l'autorisation de construire une écluse sous le pont de Sainte-Barbe. De pouvoir déplacer le lit du Trouillon et de construire une muraille pour le canaliser. Que l'on nettoie le ruisseau de Sainte-Barbe tout le long de la partie qui doit composer cette blanchisserie afin d'y avoir de l'eau à suffisance. Qu'il leur soit fourni de l'eau du moulin au bois (Moulin d'Hyon) par le Trouillon, une fois chaque semaine et plus s'il en est besoin pendant les plus grandes chaleurs. Qu'il leur soit permis de laisser couler les eaux de la blanchisserie pour être renouvelées quand cela est nécessaire.

La réalisation de cette blanchisserie est évaluée à au moins 3.000 florins. Comme sa réalisation servira au bien et à l'utilité publique et fera fleurir le commerce, si nécessaire à la ville de Mons, capitale du Hainaut, ils demandent aux Magistrats de les aider financièrement. Le terrain étant à Warlot, ils demandent qu'ils en soient affranchis. Sinon le projet ne serait pas viable. Ils demandent que leur soient accordés l'exemption des maltotes sur la bière et l'affranchissement de garde et garnison.

Le 13 mai 1716, les Magistrats de la ville de Mons approuvent le projet et déclarent que seront accordées les eaux nécessaires, de la meilleure manière et avec la plus grande économie qu'il se pourra afin de ne pas faire de tort à la navigation et aux moulins. Ils accordent l'exemption d'un brassin de bière par an, pendant trois ans et l'exemption de Warlot tant que la blanchisserie subsistera. Signé J. Demaleingreau.

Un curieux chronogramme

Le 10 juin 1716, à la réquisition des Magistrats, le lieutenant-colonel, premier ingénieur, de sa majesté impériale et catholique au Pays-Bas, après sa visite des lieux, déclare que la blanchisserie ne peut causer aucun préjudice aux fortifications de la ville et que l'écluse sous le pont de Sainte-Barbe peut être construite. Quelle devra être ouverte toutes les fois qu'il arrivera des eaux sauvages, afin que le ruisseau ne déborde. Signé De Bauffe C

Le 3 août 1716, les Magistrats ordonnent au trésorier Ghiselain de Fournier de remettre à Charles Joseph de Parèdes et à Jean-Baptiste Hardenpont une somme de 200 livres pour être employée à la construction de l'écluse sous le pont du rieu de Sainte-Barbe et à l'érection d'une muraille depuis l'écluse jusqu'à la blanchisserie.

Voilà, en résumé, les tractations et les octrois accordés à Jean-Baptiste Hardenpont qui l'on amené à placer cette pierre gravée au dessus de la porte cochère de la maison de la blanchisserie, construite en 1716.



La survie de la “blanchisserie”

La ville de Mons qui était sous gouvernance autrichienne depuis 1715, devient française en 1746. Redevient autrichienne suite à la paix d’Aix-la-Chapelle en 1748. De nouveau française en 1792, après la bataille de Jemmape. Durant toute cette période troublée, la blanchisserie se maintient sans trop de difficultés. Mais quand la préfecture du Département de Jemmape décide en 1805 de construire le canal de Mons à Condé, la survie de la blanchisserie est en péril dès 1810. En effet, la préfecture a besoin de toutes les eaux disponibles pour alimenter le futur canal. Elle a fait supprimer l’écluse sous le pont de Sainte-Barbe et déplacé le lit du Trouillon qui coupe alors une des meilleures prairies de la blanchisserie. Elle prévoit même de créer un chemin de hallage, de dix pieds de largeur, bordé d’arbres tout le long du ruisseau.

Bien que l’intérêt d’un particulier ne puisse s’opposer à l’utilité générale, Jean-Baptiste Hardenpont (1747-1827), le petit-fils, introduit une requête auprès du Préfet du Département de Jemmape et du conseil de préfecture. Il fait valoir les droits et subventions que son aïeul avait obtenus, en 1716, pour installer cette « blancherie » à l’usage de tous. Il met en avant l’inscription qui se trouve au-dessus de la grande porte du cuiroir.

Il mentionne les dommages considérables qu’il subit :

- 1- le cours du ruisseau qui lui procurait l’eau au cuiroir a changé de lit.
- 2- la plus belle et productive de ses prairies est coupée par le ruisseau.
- 3- si le chemin de hallage était construit, quasi tout le monde pourrait passer le long du ruisseau ; ce serait détruire son établissement puisque le public n’aurait plus la confiance d’y apporter ses toiles et son linge.
- 4- pour éviter la fermeture de sa blanchisserie, il devrait installer à grands frais des tuyaux en plomb, depuis la buanderie jusqu’au nouveau lit du ruisseau.

Jean-Baptiste Hardenpont demande : de pouvoir construire une nouvelle écluse sur le nouveau ruisseau, en face de celle supprimée. Il souhaite aussi que le chemin de hallage ne soit pas établi puisque l’ordonnance de 1669 ne les prévoit que le long des rivières navigables. Et il voudrait qu’il ne soit pas pris dans sa prairie et son cuiroir plus de terrain que n’exige la stricte largeur du nouveau ruisseau.

Le 2 février 1810, la préfecture du Département de Jemmappe lui accorde les indemnités suivantes pour les terrains pris : 82,50 F pour 1 are 65 centiares d'une partie de jardin de première qualité. 1.455,20 F pour 36 ares 38 centiares d'une partie d'une prairie de première qualité. 26,80 F pour 67 centiares d'une partie d'un terrain de première qualité.

Le 14 avril 1810, Jean-Baptiste Hardenpont est autorisé : à construire une vanne de retenue sur la rigole nommée le Trouillon, à la charge perpétuelle de curer le lit de la dite rigole dans toute la longueur de la retenue et d'entretenir les talus toutes les fois qu'il en sera requis. A édifier un pont sur la même rigole pour établir une communication entre les propriétés qu'elle divise. Ce pont devra être construit en pierre et briques, d'une manière bien solide et avoir trois mètres d'un talus à l'autre. La naissance de la voûte commencera à 1 mètre 10 au-dessus du lit.

Le chemin de hallage ne sera pas construit. Le cuiroir est sauvé.

Qu'est devenu le cuiroir ?

En 1814, Mons est prise aux Français par les Alliés et passe sous la domination des Pays-Bas. En septembre 1830, les Hollandais sont chassés hors du territoire et la Belgique devient indépendante. Le cuiroir survit à tous ces événements.

Dans les annuaires commerciaux datés de 1878 à 1909, c'est Sévère Petit qui gère le cuiroir.

En 1914 et 1925, le bâtiment est occupé par Ch. Wattiez qui y tient un cabaret. En 1927, U. Dirick y exploite un café.

En 1931, il est tenu par E. Dutillieux et en 1933 par F. Roth. Actuellement c'est une maison privée. Le cuiroir à vécu.

De 1914 à 1927, il y a eu un blanchisseur, Monsieur Baillez, installé dans la maison voisine, à droite, portant le numéro 2.

André Faehrs

Merci à Monsieur Ghiste pour les copies des actes passés entre Monsieur Jean-Baptiste Hardenpont et la préfecture du Département de Jemmappe.

Jacques Du Broeucq et son temps

Après avoir évoqué la jeunesse et le voyage en Italie de Dubroeucq dans la revue Interface du mois de janvier 2016, nous allons aborder la période artistique la plus féconde de l'artiste montois.

Deuxième partie : Les années de gloire : 1535 (?) - 1548

Le contexte

Les relations internationales sont dominées par les guerres d'Italie qui s'éternisent depuis la fin du XVe S. Si les affaires courantes, dans nos régions, sont traitées par Marie de Hongrie, son frère Charles Quint fait de fréquents séjours dans les Pays-Bas et notamment au château de Boussu construit par Du Broeucq pour Jean de Hennin-Liétard. Le roi de France François Ier vient également dans la région mais, cette fois, pour assiéger la ville de Mons (1543).

En 1536, Calvin publie l'Institution de la religion chrétienne. L'ouvrage est important car le calvinisme se répand rapidement dans toutes les couches sociales. Face à cette menace, l'Inquisition est rétablie et conscient de la nécessité de réformer l'Eglise catholique, le pape Paul III convoque le Concile de Trente qui débute ses travaux en 1545. A Mons, une petite communauté protestante se développe mais rien ne permet d'affirmer que Du Broeucq en fait déjà partie au début de sa carrière montoise.

Cette période connaît également un grand épanouissement culturel : Michel-Ange termine la fresque du Jugement dernier au Vatican, Le Titien est au sommet de son art, le Tintoret débute une carrière artistique très féconde et le sculpteur Benvenuto Cellini séjourne en France à l'invitation de François Ier. Dans nos régions, signalons en 1538, la première carte du Monde de Mercator et la publication du De corporis humani fabrica d'André Vésale en 1543.



Doc1 - Titien, La Vénus d'Urbino, 1538



Doc 2 - Cellini, La Nympe de Fontainebleau, 1542-1544



Doc 3 - André Vésale, De corporis humani fabrica, 1543

Et Du Breucq ?

A partir de 1538, des documents écrits et de multiples réalisations nous permettent enfin de suivre la carrière de l'artiste. A-t-il eu des commandes auparavant, est-il déjà un artiste renommé? On peut le supposer car on ne confie pas le chantier d'un château à un débutant. Or dès ce moment, Du Broeucq va nous montrer toute l'étendue de son art dans les domaines de l'architecture et de la sculpture.

Le monument funéraire d'Eustache de Croy (1538)

Eustache de Croy (1505-1538) prévôt de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer et évêque d'Arras est inhumé dans la collégiale de Saint-Omer. Son monument signé « JACOBUS DV BROECQ FACIEBAT » se compose d'un socle en marbre noir sur lequel sont posés la statue de l'évêque en prière ainsi que le gisant du défunt dans une pose sinueuse caractéristique du maniérisme italien.



Doc 4 - Monument funéraire d'Eustache de Croy
Saint-Omer



Doc 5 – Détail du monument funéraire

Son atelier

Un document nous apprend qu'en 1539, maître Jacques loue un atelier rue Notre Dame dans une annexe de l'école des Pauvres Enfants. Il s'agit de la première mention de l'artiste à Mons.

Le château de Boussu (1539 -)

Dès 1539, à la demande de Jean de Hennin-Liétard, seigneur de Boussu, il dirige les travaux de la construction du château de Boussu, vaste résidence, projet mégalomane qui répond au désir de prestige de son propriétaire. Il s'agit de la première construction de style Renaissance dans les Pays-Bas. Le bâtiment central, se présente sous la forme d'un vaste quadrilatère de cent mètres de côté entourant une vaste cour. Au sous-sol, les écuries peuvent accueillir trois cents chevaux ; par comparaison, les écuries du château de Chantilly au nord de Paris n'en contiennent que deux cent quarante. Les contemporains ne tarissent pas d'éloge comme Gaspar de Vega, architecte de Philippe II d'Espagne qui déclare au roi : « J'étais à la maison de Boussu pendant une demi-journée, et je promets à Votre Majesté que c'est le morceau d'édifice le mieux traité et le mieux travaillé que j'ai jusqu'à maintenant vu ici et là... ». Ce palais admirable est malheureusement détruit à de nombreuses reprises.



Doc 6 - Gouache de Adrien de Montigny
réalisée pour le duc Charles de Croy, début XVIIe S
Osterreichische Nationalbibliothek de Vienne.



Doc 7 - Le château de Boussu en 3D
Coproduction de la Fondation Mons 2015, de la Faculté
d'Architecture de l'UMons et Arts2

Aujourd'hui, il ne subsiste que des éléments du châtelet d'entrée mis en valeur par l'équipe de M. Marcel Capouillez.



Doc 8 - Vue actuelle du châtelet d'entrée

Les sculptures du jubé de la collégiale Sainte-Waudru (1541-1548)

Un jubé est une clôture séparant la nef accessible à tout le monde et le chœur réservé aux Chanoinesses. Celles-ci décident de rompre avec le style gothique et optent pour le style Renaissance, preuve d'une grande modernité. On possède un dessin (voir l'article précédent) de l'avant-projet datant de 1535. Les historiens l'attribuent généralement à Du Broeucq. En effet, de retour d'Italie, qui mieux que lui à Mons peut concevoir un jubé dans le style italien de l'époque.

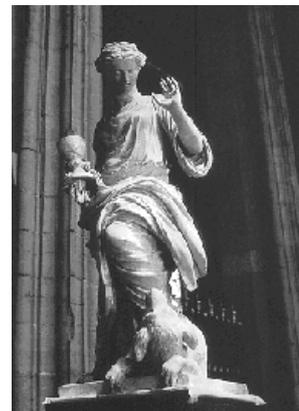
Si Hubert Nonon est chargé du gros-œuvre en marbre noir de Dinant, les pièces sculptées en albâtre sont confiées à Du Broeucq. Nous possédons encore douze statues sur vingt-six ainsi que vingt-trois reliefs sur vingt-huit ; ces œuvres sont conservées dans la collégiale de Mons et témoignent du génie de l'artiste qui a retenu les leçons du maniérisme italien. Petit problème : Du Broeucq est-il un génie solitaire ? Après avoir interrogé plusieurs sculpteurs contemporains, il apparaît qu'une statue (une des Vertus, par exemple) occupe un artiste pendant six mois minimum. Il est impensable que Du Broeucq travaille seul ; il a donc toute une équipe de sculpteurs à son service d'autant plus qu'il est chargé à la même époque de la construction du pavillon de chasse de Mariemont et de la rénovation du château de Binche. On peut également penser que Maître Jacques excelle dans l'art du dessin car il doit inévitablement laisser des modèles précis à ses assistants. Voilà encore un aspect de son art dont on n'a malheureusement conservé aucune trace. Pour la réalisation des sculptures du jubé, Du Broeucq a reçu environ 3.278 livres, somme très importante sur laquelle nous reviendrons dans le prochain article.



Doc 9 - *L'Espérance*



Doc 10 - *La Charité*



Doc 11 - *La Foi*



Doc - 12 *La Résurrection*



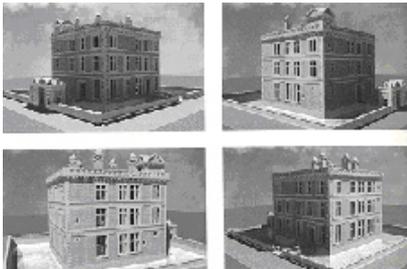
Doc 13 - *La Pentecôte*

Et pendant ce temps là... Du Broeucq ?

Nous connaissons deux événements qui marquent la vie privée de notre artiste. Il achète en 1544 une maison rue des Cinq Visages à quelques pas de Sainte-Waudru. Il en fait sa résidence principale jusqu'à sa mort en 1584. Le nom de la rue serait dû à une sculpture que Maître Jacques aurait réalisée sur sa façade. Cette demeure a disparu au début du XIX^eS. L'année suivante, il se marie avec Jacqueline Leroy, veuve d'un maître charpentier ; ils n'auront pas d'enfants.

Le palais de Binche et le pavillon de chasse de Mariemont (1545-1549)

On suppose que Jean de Hennin-Liétard, seigneur de Boussu, recommande Du Broeucq auprès de Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint et Régente de Pays-Bas. Celle-ci décide en effet de rénover le château médiéval de Binche et parallèlement de construire un pavillon de chasse au milieu des bois de Morlanwelz. Il reste peu de traces archéologiques de ces deux réalisations mais la confrontation du résultat des fouilles, des descriptions de l'époque et des rares documents iconographiques permettent de conclure que Du Broeucq conçoit deux bâtiments dans l'esprit de la Renaissance italienne aussi bien pour l'architecture que pour la décoration intérieure (décors de trophées d'armures, sculptures mythologiques, fontaines, cheminées...). Les troupes françaises d'Henri II (1554) et du duc d'Alençon (1578) dévastent les deux châteaux nous empêchant, une fois de plus, d'admirer pleinement le génie de l'artiste montois.



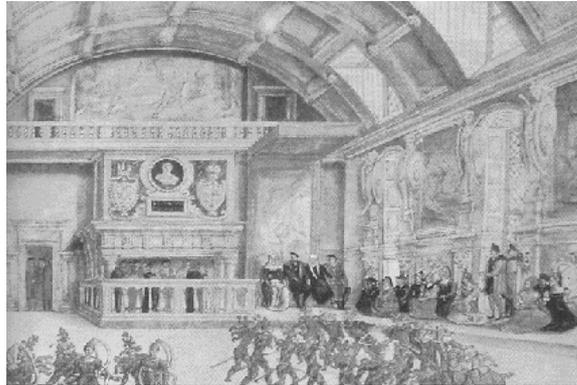
Doc 14 – Mariemont, restitution axonométrique – Etat du XVI^e S.
Katholiele Universiteit Leuven, 2003



Doc 15 - Binche, le château vu de l'extérieur de la ville – Reconstitution de E. Devreux, 1935



Doc 16 - Porte provenant du jardin du château de Binche. Actuellement à Mons à l'entrée de l'ancien hôpital militaire



Doc 17 – Grande salle du Château de Binche.

Les décorations (plafonds, trophées, termes, cheminées...)
sont de Du Broeucq

Mais aussi...

Du Broeucq réalise les plans de l'hôtel de ville de Bavay (1544) et de Beaumont (1547) et trouve encore le temps de superviser les travaux de la forteresse de Mariembourg (1546). Cette dernière activité met en évidence ses compétences en tant qu'ingénieur militaire, une autre facette du talent multiple de Maître Jacques. Pour terminer, signalons qu'il est obligé de se déplacer à maintes reprises soit pour rejoindre la cour de Marie de Hongrie ou pour s'assurer de la livraison de matériaux pour la construction des palais : Deventer, Anvers, Bruxelles, Valenciennes sont ses destinations les plus fréquentes.

Le décor est donc planté pour la venue de l'empereur Charles Quint et de son fils Philippe. Chevaliers, musiciens, danseurs, cuisiniers et décorateurs se préparent à recevoir les hôtes de marque. C'est ce que nous expliquerons dans le troisième article consacré à l'année 1549.

A consulter

Aux ouvrages renseignés dans le premier article, on peut ajouter :

CAPOUILLEZ, M., *Le château de Boussu*, Namur, Carnets du Patrimoine, 48, 2015, 52 p

DEHON, D., Binche, où l'archéologie plante le décor d'un château médiéval, d'un palais Renaissance et de leurs jardins, *Le château, autour et alentours, XIVE-XVIIe siècles : paysage, parc, jardin et domaine* sous la direction de Jean-Marie Cauchies et Jacqueline Guisset, Turnhout, Brepols, 2008, pp. 173-187

DE JONGE, K., *L'architecture de Jacques Du Broeucq : Mariemont, une "villa" à l'italienne ?*, Actes des VIe congrès de l'association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et LIe congrès de la fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, Bruxelles, Editions Safran, 2002, vol. 1, pp. 162

<http://www.chateauboussu.be/>

<http://www.waudru.be/>

Gérard Waelput

Art et mémoire

Et si nous levions la tête ?



© KIKIRPA B06743

Dans le porche d'entrée de l'hôtel de ville, trois clés de voûte veillent sur les passants. Ces clés de voûte, comme leur nom l'indique, sont placées au centre d'une voûte, afin d'y masquer les claveaux. Ces pierres ont souvent été ornementées dans la période gothique de rosaces ou de décors figurés, comme c'est le cas ici avec des personnages. Nous sommes donc en présence d'une voûte sur croisée d'ogive, à savoir des voûtes en berceau placées en diagonale dont l'intersection forme la croisée d'ogive et où est placée la pierre ornementée, appelée clé de voûte.

Pour cette nouvelle présentation d'Art et Mémoire, nous souhaitons vous emmener dans le lieu le plus emblématique de notre cité: l'Hôtel de ville de Mons. Bien connu de tous, cet édifice règne fièrement sur la grand-place et s'impose aux yeux des touristes comme des Montois. Pour ce faire, il possède un atout de taille: le petit singe de Mons, que touristes et montois en promenade ne manquent pas de venir saluer en lui caressant chaleureusement la tête.

Il aurait été trop facile de vous présenter cette sculpture faisant partie intégrante de notre paysage montois. Nous avons préféré vous emmener dans des recoins du plafond, où vous n'avez peut-être jamais levé les yeux. Les balades font vagabonder nos yeux de gauche à droite, à hauteur d'homme, voire pour les plus curieux sur les façades et les pignons. Mais les clés de voûte ne s'offrent qu'aux véritables curieux, qui lèvent des yeux attentifs afin de pouvoir y repérer blasons et autres détails figuratifs.

Les trois clés de voûte qui nous intéressent aujourd'hui sont situées chacune à une travée du porche d'entrée. Elles ont toutes été réalisées à la même période, en 1458-1467, ce qui correspond à la fin de la construction de l'hôtel de ville pour sa partie gothique au cours du XVe siècle. Ces pierres sculptées ont l'air relativement petites vues d'en bas ou sur photo. Comme on le répète inlassablement, les oeuvres d'art ne s'apprécient réellement qu'observées de visu et pas uniquement sur photo. C'est effectivement surtout dans ces donations que l'on peut véritablement apprécier les qualités d'une oeuvre. Il ne vous reste plus qu'à franchir le porche et lever les yeux après la lecture de cet article afin profiter de toute l'ampleur de ces oeuvres. La preuve en est: ces trois clés de voûte, qui semblent de petites dimensions, ont en réalité un diamètre de 40 cm.

La première clé de voûte se trouve dans le porche d'entrée et orne la première travée. Nous pouvons y observer deux personnages masculins, se regardant l'un l'autre. Ces deux personnages n'ont pas l'air en mouvement, mais en pleine discussion. Ils portent tous deux le même costume: une chemise à col montant et bras bouffant, surmonté d'un pardessus sans manche et ouvert sur le devant, se terminant en forme de jupette et ajusté à la taille par une ceinture. Les chaussures sont de forme pointue et montantes jusqu'à la cheville. Leur coupe de cheveux est également identique et est typique du XVe siècle: une coupe à mi-hauteur du visage. Seuls leurs chapeaux diffèrent: le personnage de gauche porte une coiffe formée d'une sorte de tissu enroulé et raplati, tandis que son compère porte le même type de tissu mais terminé par une pointe. L'homme à gauche semble porter une épée à sa ceinture, et celui de droite une lance ou un bâton. Pouvons-nous les identifier comme des chevaliers? Leurs costumes identiques, mais surtout la présence d'armes pourrait valider cette hypothèse.

La deuxième clé de voûte présente également deux personnages, mais ici nous pouvons les identifier comme un couple. La femme se tient sur la gauche et semble tenir les bras croisés à hauteur de son ventre. Le personnage masculin est quant à lui à droite et tend sa main vers les



© KIKIRPA B06745



bras de sa compagne. Au niveau des costumes, nous pouvons également observer des vêtements typiques du XVe siècle. En ce qui concerne le costume féminin, il est composé d'une robe avec un col en V ouvert sur le haut de la poitrine, de larges manches bouffantes au niveau des poignets, une ceinture marquant la taille haute et de jupons se superposant pour donner un effet de drapé dans la bas de la robe. Elle porte une coiffe formée par un tissu enroulé sur sa tête, donnant un résultat également avec un jeu de plis. Ce costume, pour ce qui est de la coiffe et du jeu de drapé dans le bas de la robe, fait immédiatement penser aux époux Arnolfini peints par Jan Van Eyck en 1434. Le personnage masculin porte quant à lui un costume à col montant et retombant en drapé, avec de longues manches bouffantes, une ceinture marquant le bas de la taille et une jupette se terminant au-dessus du genou. Ses souliers sont également pointus, comme les personnages masculins rencontrés sur la première clé de voûte. Il porte un chapeau de forme ronde, comparable à un chapeau melon. Ce

n'est pas un anachronisme si on le compare au chapeau des époux Arnolfini de Van Eyck, lui aussi de forme haute et ronde. Enfin, l'époux est armé d'une épée. Il semble y avoir un dernier élément à identifier aux pieds du personnage féminin, mais l'érosion de la pierre avec le temps a rendu ce détail moins lisible. L'attitude du couple nous les montre également en discussion.

Enfin, la dernière clé de voûte dans la troisième travée présente une ornementation plus chargée, avec la figuration de six personnages, articulés en cercle. Nous arrivons à y distinguer cinq personnages masculins et un personnage féminin agenouillé sur la droite. Nous



© KIKIRPA B06746

pouvons diviser ce groupe en deux parties. La partie inférieure de la composition comprend la femme sur la droite et un autre personnage masculin sur la gauche, également agenouillé. Ces deux personnages semblent présenter une offrande aux deux hommes assis dans la partie supérieure de la composition. Leurs costumes sont cohérents avec les costumes décrits dans les autres scènes. La femme présente ici un chapeau à pointe avec un voile descendant jusqu'à mi-hauteur du dos. Nous ne pouvons pas identifier les objets qu'ils tiennent dans leurs mains et présentent aux deux personnages assis au centre. Ces deux derniers semblent avoir une plus grande importance par rapport aux autres membres du groupe. Cela peut se voir notamment à leur taille, beaucoup plus grande que les autres personnages, afin de dominer la scène. Nous pourrions même y voir une hiérarchie entre ces deux hommes, le personnage de droite s'appuie sur un sceptre et paraît plus mis en valeur que le second. Ils portent tous deux le même type de costume décrit pour la scène précédente. De part et d'autre de ces deux seigneurs, se tiennent deux serviteurs, laquais au service du maître.

Si nous comparons les trois scènes, nous avons deux chevaliers, un couple qui semblent issus de la noblesse, et un groupe de personnages représentant deux seigneurs avec leur serviteur, à qui l'on présente des offrandes. Nous pourrions y voir une représentation de la classe militaire (les chevaliers), de la population (avec le couple) et enfin du seigneur de la terre. Cette interprétation collerait avec l'utilisation des lieux, l'hôtel de ville.

Déborah Lo Mauro

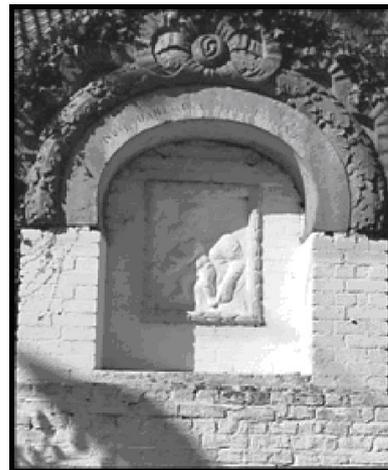
Chroniques villageoises

Cibly : le château de Zomberg réduit en simple potale.

Poursuivant mes pérégrinations au sein des villages de l'entité de Mons, mes pas me conduisirent à Cibly, rue Hauzeur, où mon attention fut cette fois attirée par une potale dédiée à la Vierge, une petite chapelle dont le revêtement supérieur était pour le moins original : une ancienne pierre taillée formant un nœud et une guirlande et comportant, en dessous, sur la partie plane, l'inscription *Notre Dame de Grâce Priez pour nous.*



Photo KIK-IRPA datée de 1945



Cet élément décoratif placé sur une construction récente en briques était manifestement anachronique.

Après quelques recherches, le mystère fut résolu : cette pierre provenait de la partie supérieure d'une fenêtre en œil de bœuf de l'ancien château dit de Zomberg actuellement disparu, anciennement situé à quelques dizaines de mètres de l'endroit. L'élément avait été sauvé de la destruction de l'édifice dans les années 1950.

J'appris également que d'autres éléments en pierre du château avaient été récupérés pour la construction de divers édifices du village...

Ledit château avait été construit vers la fin du XVIII^e siècle (circa 1780) par Jean-Baptiste-Marie de Zomberghe, seigneur de Cibly et de Montignies-Saint-Christophe (décédé le 25 février 1822), fils de Hugues-Joseph de Zomberghe, écuyer, conseiller avocat fiscal de S.M. en Hainaut.

Il était situé entre les rues actuelles dites des *Robiniers* et *Hauzeur*.

Grâce à Alphonse Gosseries, nous possédons une description relativement détaillée de l'édifice et de son environnement, du moins tel qu'ils apparaissaient au début du XX^e siècle (1) :

« Bâti sur le versant méridional du plateau, il forme au sein d'une nature pittoresque, un agréable séjour d'où l'on découvrait de profondes vues sur l'horizon, avant l'établissement de l'industrie des phosphates et de la houille. Il est de style corinthien (2) et se compose d'une façade monumentale en pierres, ornée de pilastres, ayant, en son milieu, une porte richement décorée. Deux ailes d'avant qui forment les corps de logis, flanquent la façade.



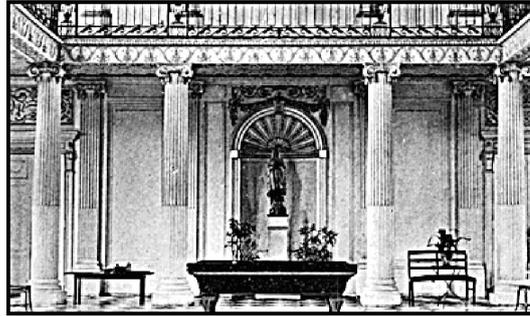
D'après une carte postale datant vraisemblablement de l'entre-deux guerres.

L'aile gauche comprend quatre énormes colonnes qui soutiennent la corniche.

-
- (1) Alphonse Gosseries – Monographie du village de Cibly – Extrait des Annales du Cercle Archéologique de Mons – Mons – Dequesne Masquelier et fils Imprimeurs Editeurs – 1908 – pages 33 et 34
 - (2) NDLR : plus exactement de style Louis XVI avec motifs décoratifs de style corinthien.

L'aile droite devait recevoir la même décoration, ainsi qu'en témoignent les piédestaux, les fûts et les entablements couchés à pied d'œuvre depuis plus d'un siècle.

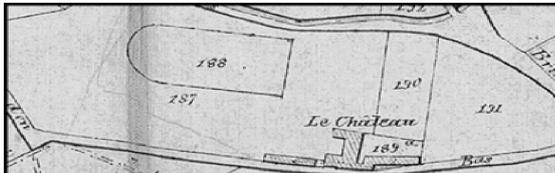
La porte principale donne accès à une superbe salle de 16 mètres sur 12, décorée de peintures et entourée, à hauteur, d'une large galerie avec balustrade en fer forgé.



La grande salle d'après une carte postale ancienne –
date de prise de vue inconnue.

Au plafond, on remarque un grand aigle peint, dit-on, à l'occasion de l'annonce de la visite de Napoléon. Les cheminées attirent aussi l'attention par leur richesse et leur bon goût. Un grand escalier monumental conduit à la galerie supérieure et aux appartements qui y sont contigus.

Dans le parc, dont la partie méridionale a été conservée intacte, existe un magnifique étang alimenté par une dérivation artificielle de la rivière By et entouré de grands arbres d'une vue superbe, plantés deux à deux et reliés par les attaches sarmenteuses du lierre et d'autres plantes parasites. (...)



Plan cadastral des lieux selon POPP (circa 1860) :
le château, le parc, l'étang.

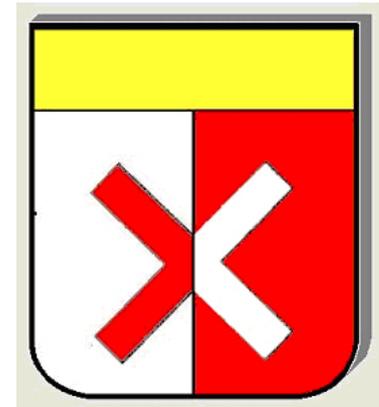
Le château renferme une chapelle dont l'autel est formé de débris d'un mausolée en marbre noir et rouge, avec bas-reliefs en marbre et pierre (NDLR cénotaphe de Nicolas de la Brousse, chevalier, comte de Verteillac) (...), mausolée (qui) avait été élevé dans l'église des Pères Jésuites à Mons, démolie après la suppression de la compagnie de Jésus, par Marie-Thérèse, en 1773, et dont les matériaux principaux, notamment les colonnes, servirent à la construction du château de Cibly. »

Jean-Baptiste-Marie de Zomberghe décéda sans postérité en 1822. Son épouse, Julie Cécile de Roisin, se remaria. Ses descendants occupèrent le château jusqu'en 1900. L'immeuble devint la propriété des glaciers de Saint-Gobain et fut ensuite vendu aux Prêtres de la Miséricorde qui l'occupèrent quelques années. Après la première guerre mondiale, le bâtiment fut définitivement abandonné.

Triste destinée pour un si bel édifice réduit de nos jours en potale.

Notons que les armoiries de la lignée Zomberghe sont :

Parti d'argent et de gueules à un sautoir alésé de l'un en l'autre, au chef cousu d'or



Dessin www.heraldic-hainaut.net

L'attribution de ces armes fera l'objet d'un long litige devant le Conseil souverain du Hainaut (1720-1731) mais cela est une autre histoire...

Bernard Detry